

# Le Bulletin de la Ferme

VOLUME 4

QUÉBEC, DÉCEMBRE 1916

NUMÉRO 4

## JARDINS SCOLAIRES

CONFÉRENCE PÉDAGOGIQUE, DONNÉE PAR  
M. J.-M. CÔTÉ, INSP. D'ÉCOLES

À L'ACADÉMIE NOTRE-DAME DU SACRÉ-  
CŒUR, DIRIGÉE PAR LES RR. FF. MARIS-  
TES À ST-GEORGES DE BEAUCE, QUÉ.

Samedi dernier, nous avons eu, au Collège la visite de Monsieur l'Inspecteur; il a constaté, avec satisfaction, 177 élèves inscrits. La cinquième classe, (1ère et 2e année réunies,) compte à elle seule 59 élèves, ce qui est beaucoup pour un seul maître. Il est difficile d'assurer les progrès de tout ce petit peuple plus gentil que mutin, avec les 3 ou 4 divisions que nécessite ce nombre. Espérons que Messieurs les Commissaires, voudront bien obvier à cet inconvénient, en créant une classe de plus dans un avenir peu éloigné.

La visite d'inspection a été suivie d'une très intéressante conférence pédagogique, sur les jardins scolaires.

Monsieur l'Inspecteur a bien voulu permettre aux élèves du Cours Académique, du Cours Modèle, et de 4e année, d'assister à la conférence.

Maîtres et élèves ont eu l'occasion d'apprendre d'intéressants détails sur ce qui se fait dans les comtés qui marchent à la tête du mouvement dans la belle œuvre des JARDINS SCOLAIRES. Le comté de Portneuf, avec son collège renommé de Saint-Casimir, où l'œuvre des jardins scolaires, sous la magnifique impulsion que lui donne si bien M. l'agronome J.-C. Magnan, est parfaitement organisée, le comté de Portneuf dis-je, reste notre modèle et nous donne de bien beaux exemples à imiter.

Monsieur l'Inspecteur a profité de la circonstance pour donner à nos élèves-jardiniers de l'Académie les plus utiles et les sages conseils sur la culture de leur parcelle respective d'abord, et puis sur les moyens à prendre pour triompher de l'inconstance et de l'apathie qui succèdent trop souvent l'enthousiasme des premiers jours. Monsieur l'Inspecteur a surtout insisté sur la nécessité de combattre et de surmonter à tout prix, l'inconstance, la négligence, voire même l'abandon total, durant le temps des vacances des travaux déjà bien commencés avant la fin des classes. Il faut absolument triompher de cette difficulté cause première et principale de l'insuccès de la plupart des petits jardiniers malheureux. Et pour aider les bonnes volontés à rester fermes et constants dans la continuation des premiers travaux entrepris au printemps, Monsieur l'Inspecteur veut bien offrir, cette année, avec de beaux livres de récompense,

une splendide médaille d'argent, frappée sur commande, par la maison Caron & Frères de Montréal. Elle porte, gravé au recto, l'emblème du courageux petit jardinier, le pied sur sa bêche, cultivant son jardin, (sans doute durant ses loisirs des vacances). La dite médaille est déjà entre les mains du R. F. Directeur, qui l'a montrée, brillante comme un diamant à tous les regards envieux avec surprise. Elle sera donnée par Monsieur l'Inspecteur, avec les autres récompenses, le jour de la distribution des prix de jardin, en fin décembre prochain.

Mais outre les récompenses, nous dit Monsieur l'Inspecteur, il est une autre chose bien propre à soutenir le courage et à stimuler l'initiative personnelle, si l'on en juge par les résultats obtenus ailleurs, c'est l'organisation d'une exposition scolaire des meilleurs produits qui seront récoltés l'an prochain. Le R. F. Directeur fait bon accueil à cette heureuse suggestion, qui est tout à fait dans ses goûts, et de concert avec M. l'Inspecteur il est doré et déjà décidé en principe qu'il y aura, au Collège en fin septembre 1917, s'il plaît à Dieu, une EXPOSITION SCOLAIRE, des plus beaux produits récoltés par nos élèves-jardiniers, sur les jardins scolaires de l'Académie. A cette exposition pourront prendre part toutes les écoles de la paroisse et des environs qui accepteront l'invitation qui leur sera adressée en temps opportun. Nous pouvons déjà affirmer que de belles récompenses seront offertes et distribuées aux élèves-jardiniers les plus méritants et aux possesseurs des plus beaux exhibits.

Et maintenant merci à Monsieur l'Inspecteur, de la bonne semence que chaque année il répand parmi nous; il ne sème point en terre stérile et ingrate, mais plutôt en terre vigoureuse et féconde, et nous voulons le lui prouver en réalisant dans toute la mesure de nos forces et de nos moyens LES PROGRÈS que son entier dévouement à notre œuvre et sa grande générosité lui donnent plein droit d'attendre de notre bonne volonté et de nos constants efforts.

Que Monsieur l'Inspecteur veuille bien agréer la reconnaissance des Maîtres et des Elèves de l'Académie Notre-Dame du Sacré-Cœur.

LE FRÈRE DIRECTEUR

## Progrès par la coopération

IL Y A CENT ANS ET AUJOURD'HUI

Toutes les fois qu'une idée nouvelle a fait son apparition, le gros bataillon des idées de routine s'est trouvé là pour lui barrer le

passage. Peut-on soupçonner aujourd'hui comme il s'est versé d'encre et crié de paroles contre les chemins de fer, quand ils ont été construits, avant leur mise en opération? Et contre les aéroplanes, donc! Il n'y a pas encore dix ans, en 1907, d'illustres savants de l'Académie des Sciences de Paris, s'il vous plaît, prouvaient clair comme le jour, chiffres en mains, que jamais on ne pourrait effectuer de grandes envolées, que les ballons valaient mieux, etc.... Blériot leur ferma la bouche en traversant la Manche. Et depuis!

C'est chez les paysans surtout que l'entêtement est le plus tenace. Croirait-on que, il y a cent trente ans, Parmentier eut toutes les peines du monde à leur persuader de cultiver la "patate", (pomme de terre) et que sous les règnes de Louis XV et de Louis XVI il aimait mieux mourir de faim plutôt que de manger de ce qu'ils prétendaient être du poison!

Combien de nos fermiers sont aussi opiniâtement rivés à leurs routines, quand on leur prêche la coopération et l'instruction agricole: "Bah! nos pères ont toujours fait comme moi, et ils ont bien vécu!"—Eh bien, non! nos pères n'ont pas vécu: ils ont arraché leur pitance de peine et de misère, un grand nombre ont vendu leurs terres et gagné les Etats-Unis. Après un tel échec, on ne peut pas dire qu'ils ont vécu. Et puis, supposons qu'ils aient vécu! Là il y a de la marge entre 1856 et 1916: ceux qui jadis vivaient à l'aise avec quatre cents piastres de revenus meurent de faim aujourd'hui avec six cents. Il faut doubler les recettes, si l'on veut joindre les deux bouts; il faut produire plus, dépenser moins, relativement, profiter de tous les avantages de la science et de la coopération pour se tenir à flots.—L'agriculture s'industrialise; la terre est devenue une usine où l'on produit du blé, des légumes, de la viande. Comme dans toute usine, il faut renouveler les méthodes, augmenter la production, trouver les bons marchés, payer moins cher les matières premières. Comme les industriels, les cultivateurs doivent s'unir, se soutenir, grouper leurs intérêts, en un mot, se former en coopératives pour mieux vendre, mieux acheter et aussi pour mieux s'instruire des cultures à favoriser et perfectionner.

Le Comptoir Coopératif après avoir groupé ses membres dans les coopératives locales, continue à faire l'instruction de ses sociétaires. Son programme, c'est toute l'idée de la Coopération Agricole, idée qui se heurte à la routine, mais qui fera son chemin, comme toutes les idées de progrès modernes, comme les chemins de fer, les aéroplanes et... les patates de Parmentier.

J. BRUYÈRE